

L'armée anglaise en 1889

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **35 (1890)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348151>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'armée anglaise en 1889.¹

L'année 1889, quoique ne s'étant distinguée par aucun fait de guerre saillant, n'en restera pas moins, nous osons le dire, une année d'un intérêt considérable pour celui qui étudiera les temps futurs. Il est vrai qu'il n'y a pas eu de victoire faisant époque, point de Sadowas, point de Gravelottes, point de Sedans; aucune grande opération entre les nations civilisées n'a attiré l'attention du monde.

Cependant pour nous Anglais, en tous cas, beaucoup de choses de haute importance se sont passées, sinon sur le champ de bataille, au moins dans l'administration et l'organisation de nos forces. La paix a ses triomphes aussi bien que la guerre, et les changements introduits en temps de paix sont fréquemment d'un intérêt plus vital pour le soldat anglais que ceux qui sont amenés par les combats. Nos petites guerres n'influent guère que sur le sort de ceux qui ont la bonne fortune d'y être engagés; mais les changements dans l'administration, dans l'organisation, l'équipement et l'armement laissent leur impression sur tous également, et ont les résultats à la fois les plus marquants et les plus durables. Les innovations dans ces directions devraient donc réclamer l'attention spéciale de nos militaires, et ils se convaincraient que les douze mois de cette année ont été riches en faits de ce genre d'une manière inusitée.

Nous avons eu plus que notre part annuelle de combats peu importants; mais quoiqu'ils n'aient pas manqué de brillant et d'éclat, ils n'ont cependant eu qu'une importance secondaire. C'est pourquoi nous nous proposons de parler premièrement d'événements qui captivent l'imagination populaire à un moindre degré et qui sont cependant d'une bien plus grande valeur pour l'armée.

L'année qui vient de s'écouler laissera des souvenirs principalement par le nouvel « Exercice d'Infanterie » (Infanterie Drill) qui portera sa date. Les nouvelles formations d'attaque et les nouvelles organisations de nos brigades et divisions avaient été attendues longtemps et avaient même été anticipées par quelques officiers avant que le travail officiel parût.

¹ Traduit de l'*United Service Gazette* du 11 janvier 1890.

Presque en même temps la plupart des grandes puissances réalisèrent un progrès analogue, correspondant aux grands progrès faits dans les armes de précision, et qui nécessitaient quelques modifications dans la tactique. Ainsi la France, l'Angleterre et l'Allemagne ont publié de nouveaux règlements pour l'action des troupes dans le combat. Nos réformateurs les plus zélés et les plus sérieux demandaient même de plus grandes améliorations que celles qui ont été accordées.

Le « *Zeitgeist* » de la guerre moderne incline toujours plus vers la décentralisation et la responsabilité individuelle.

Sur le champ de bataille l'unité n'est plus le bataillon ou même la compagnie double. Nos faibles compagnies peuvent assez bien remplir ce besoin actuellement; mais la tendance est de chercher comme unité d'action un nombre d'hommes encore plus restreint, et la direction du feu devient le point auquel toute autre considération doit faire place.

Nous n'allons pas encore aussi loin que les Allemands; nous mettons encore nos bataillons en ligne continue. Le saut complet eût été trop fort pour nos préjugés insulaires et nos notions conservatrices; mais nous avons au moins mis un pied en avant et l'on peut espérer voir s'accomplir toute l'étape d'ici à quelques années.

Notre artillerie n'est pas restée en arrière de la ligne. Elle aussi, en commun avec les artilleurs étrangers, a élaboré un nouveau manuel d'exercice et des règlements nouveaux pour les feux. Elle aussi s'est débarrassée de ce qui était cérémonie et parade et elle a accepté franchement ce que l'« esprit moderne » demande.

Cependant nous ne pouvons encore accepter ce qui a été fait que comme les prémices de ce qui viendra. Jusqu'à présent beaucoup de choses surannées et de valeur secondaire remplissent les pages de ce qui devrait être un livre de texte entièrement pratique.

L'année qui vient de se terminer a assisté également à la naissance ou plutôt à la régénération du nouveau Corps de service de l'armée (Army Service Corps).

Si jusqu'à présent les départements du commissariat et du transport ont eu de la peine à se maintenir au niveau social des

autres officiers de l'armée, le fait était dû principalement à ce qu'ils étaient des non combattants.

La ligne combattante réclamera toujours d'avoir le pas sur le corps « départemental » non moins utile mais certainement moins distingué, et parmi les soldats il se fera certainement une distinction entre eux. Maintenant le corps de service de l'armée n'est plus exposé à ce reproche, et avec les avantages additionnels dont ses membres jouissent et les chances d'emploi d'état-major qui leur sont ouvertes il y a lieu d'espérer que des officiers de la meilleure position sociale s'y présenteront en grand nombre et que le prestige et l'esprit de corps y croîtront par la suite des temps. En vérité, on se demande si les intérêts de l'armée en général n'ont pas été sacrifiés à ceux qui ont été assez heureux pour appartenir au nouveau corps. Environ la moitié des postes de l'état-major de l'armée leur ont été alloués, au détriment de plus d'un qui a travaillé durement et a gagné des certificats au collège d'état-major le rendant qualifié pour ces places.

L'état-major de l'armée ne sera accessible désormais qu'à trois classes d'officiers, ceux qui sont qualifiés par du service actif, ceux qui ont obtenu des certificats d'état-major et le corps de service de l'armée.

La manière la plus facile et la plus sûre d'y arriver sera depuis ce dernier, et si l'on veut que le collège d'état-major attire des officiers, nous croyons qu'il n'est que logique de faire du certificat du collège un passeport pour le corps de service de l'armée; autrement le collège d'état-major ne pourra continuer à recevoir la fleur des officiers et dégénérerait en un refuge pour les officiers envoyés dans de mauvaises stations ou pour ceux qui sont trop paresseux pour faire le travail de régiment.

Une innovation frappante a eu lieu récemment lorsqu'on a nommé un civil pour succéder au colonel Maitland, comme chef des fabriques d'ordonnance. On dit proverbialement que les spectateurs voient mieux le jeu, mais ne peuvent en apprécier les minuties et les nécessités à moins d'y avoir été dressés et de savoir par expérience les points auxquels il faut faire attention. La demande d'un élément civil dans nos fabriques du département d'ordonnance était, il faut en convenir, le résultat de pique individuelle et de désappointement, pour ne rien dire de plus fort; les récents échecs des fusils fournis par des fabriques particulières ont amplement réhabilité la réputation de nos experts mili-

taires. Les fabriques royales de fusils sont sorties avec honneur de l'investigation sérieuse qui a été faite, et la présence d'un chef civil n'est qu'une concession à l'agitation regrettable qui s'était produite et qui ne tendra certainement pas à perfectionner la méthode en vogue à Woolwich.

Le nouveau « Royal Warrant » a complètement éclipsé toutes les autres questions et rendra principalement cette année mémorable. Une nouvelle doctrine au sujet du service des officiers a pour la première fois été mise en avant et a provoqué une quantité d'hostilités et de critiques sans précédents. Ayant écrit dernièrement sur le sujet, il ne nous sera pas nécessaire d'entrer dans des détails minutieux. La manière la plus simple et la meilleure pour M. Stanhope serait de faire les règlements qui lui plaisent pour ceux qui entrent au service; mais de permettre à ceux qui y sont déjà de finir leur temps sous les règlements qui étaient en vigueur lorsqu'ils touchèrent le shilling d'engagement ou acceptèrent les règlements au sujet des achats de postes d'officiers. Dans ce cas personne n'aurait droit à se plaindre, et les bénéficiaires du nouveau système reviendraient plus tard au pays sans causer de crève-cœurs ou de mécontentements.

On se souviendra également de 1889 comme de la première année dans laquelle les mitrailleuses, l'infanterie à cheval et les vélocipèdes ont fait leur apparition parmi les forces reconnues de la Couronne. Ici nous sommes en avance sur tous les autres peuples (? ?).

L'Allemagne ne croit ni aux mitrailleuses, ni à l'infanterie montée, et la France n'a pas accepté ces nouvelles armes comme partie intégrante de ses armées. Les besoins de notre empire colonial nous placent cependant dans une position différente des autres nations, et dans nos petites guerres continuelles nous avons l'occasion de bénéficier des nouveaux engins.

Cependant nous croyons que la passion des mitrailleuses s'est épuisée d'elle-même; aujourd'hui la plupart des officiers ont plus de confiance dans l'effet du feu produit par le fusil à magasin.

L'introduction de cette dernière arme marquera la fin de 1889, et le fusil de petit calibre sera un des plus importants change-

ments dans l'armement que le XIX^me siècle ait contemplé. Une balle qui a seulement le diamètre d'un crayon de cèdre ordinaire peut paraître absurde aux officiers accoutumés au « Brown Bess » ou à l'Enfield. Et pourtant ce nouveau projectile suffira pour mettre un homme hors de combat, et permettra de porter beaucoup plus de munitions que par le passé. En réalité le système de magasin et le petit calibre doivent aller ensemble ; c'est le dernier qui a rendu le premier possible. La difficulté causée par la construction complexe de la balle a, nous le croyons, été vaincue d'une manière satisfaisante et nous sommes persuadés que la saison d'exercice prochaine à Aldershot trouvera les troupes maniant le nouveau fusil.

Avant de quitter ce sujet, nous voulons aussi remarquer les précieuses hausses inventées par le major Lewes. Nous sommes convaincus qu'elles aideront matériellement le tir de nos soldats. A la guerre la cible est si grande qu'il est difficile de faire prendre l'élévation correcte aux soldats, et les hausses de Lewes simplifieront beaucoup la tâche en éliminant les recommandations concernant le guidon *plein* ou le guidon *fin*. Nous croyons que la même méthode pourrait être appliquée avec avantage pour nos pièces d'artillerie de campagne.

Un autre sujet qui a largement occupé le public a été l'inévitable introduction de la poudre sans fumée. Lord Wolseley nous a assuré l'autre jour qu'il y croyait et que l'année prochaine la verrait en usage pratique dans notre service.

Même si elle ne fait pas son début tout à fait aussi vite, nous pouvons espérer la voir en usage quotidien avant que bien des mois soient passés.

Les temps sont mûrs pour cela. Ni les fusils à magasin, ni les mitrailleuses n'ont leur emploi complet s'ils ne sont chargés avec la nouvelle poudre, et de nos jours quand une nécessité se fait sentir, nous pouvons prédire que l'art sera à la hauteur de sa tâche. Les mitrailleuses d'artillerie de campagne sont pressenties dans l'avenir : mais nous ne pouvons espérer les voir sur le champ de bataille que quand la question de la poudre nouvelle sera vidée.

L'année passée sera remarquable aussi parce que c'est en elle que les premiers murmures contre les hautes vitesses initiales des canons actuels de campagne se firent entendre ouvertement.

On ne peut dissimuler le fait que les shrapnels de 12 livres n'ont pas réalisé les espérances qu'on avait formées.

Il a été prouvé, pendant les derniers 12 mois, par la meilleure autorité, c'est-à-dire celle du commandant de l'école de tir, que la grande vitesse du boulet de 12 n'est pas seulement inutile, mais nuisible à l'effet du shrapnel. Que ce fût extrêmement nuisible au matériel du canon, à cause du recul énorme, c'était une vérité parfaitement reconnue; mais ce qui fut une révélation a été d'apprendre que cela empêchait justement d'obtenir le bon tir désiré et pour lequel on l'avait introduite. Une vitesse un peu moindre obvierait à plusieurs des difficultés actuelles et perfectionnerait le tir de la pièce.

L'année 1889 a également vu les nouveaux règlements qui permettent aux conducteurs sortis du service d'être enrôlés comme conducteurs des canons de position octroyés aux volontaires. Cela a été un pas de fait dans la bonne direction et qui portera de bons fruits dans l'avenir.

Dans ce qui regarde le service actif, les choses à remarquer sont moins importantes que celles auxquelles nous avons déjà fait allusion; mais il y a eu assez de justes mesures ordonnées et accomplies pour faire plus que soutenir les meilleures traditions de l'armée britannique.

Dans le Birman et sur la frontière de l'Inde nous avons eu l'espèce d'hostilité couvant sous la cendre et intermittente, que nous avons l'habitude de considérer comme l'état normal des affaires. Lors même qu'il n'y a pas eu d'action éclatante, il s'y est produit beaucoup de faits honorables pour ceux qui y étaient engagés et pour le pays.

Maintes difficultés ont été surmontées. Maintes misères ont été patiemment souffertes et une expérience précieuse a été gagnée même quand aucune fameuse victoire n'a été remportée.

En Egypte, où nous sommes rarement tranquilles pour quelques temps, les événements ont marché avec une plus grande rapidité. Le commencement de 1889 vit la fin triomphante des opérations à Souakim, alors que le général Grenfell agit avec tant de promptitude et de vigueur. Cependant la vipère n'était que blessée, elle n'était pas tuée, comme cela a été si souvent notre sort dans cette partie du monde, et le 2 juillet vit le colonel

Woodhouse engagé de nouveau contre les forces des Derviches sur le Nil, où il attaqua et défit leur troupe à Arguin, en tuant et blessant 500 hommes et prenant 500 prisonniers. Néanmoins ils continuèrent à s'avancer, n'étant point intimidés par ce coup. Alors le général Grenfell dut de nouveau partir du Caire en expédition contre eux. Le 4 août eut lieu la bataille de Toski et rarement un commandant travailla aussi rapidement, aussi proprement et d'une manière aussi effective que le « Sirdar » en accomplissant son œuvre dans cette occasion.

Malheureusement les troupes anglaises n'étaient pas de cette campagne ; mais la manière dont les troupes égyptiennes se conduisirent fut digne de quelque armée et de quelque chef que ce soit.

La bataille de Toski mit fin d'un coup à l'une des petites campagnes les plus frappantes que notre histoire ait à enregistrer ; elle remplira une des pages les plus brillantes des annales de l'armée égyptienne. Nous voudrions oser espérer que cette victoire sera la dernière. Toutefois il ne faut pas trop s'y attendre avec la politique que nous suivons sur le Nil ; il est plutôt à craindre que nous n'ayons bientôt à recommencer ce qui semble devoir être une représentation annuelle.

Le compte-rendu de l'année 1889 ne serait pas complet sans une brève mention de la revue qui eut lieu à Aldershot le 7 août, devant l'empereur d'Allemagne. Ce jour-là 25,000 hommes réguliers et irréguliers défilèrent devant lui. La bonne tournure et la solidité de nos soldats citoyens n'étaient presque pas moins remarquables que celles de leurs confrères professionnels. Aussi elles leur ont attiré les chaudes louanges de l'empereur et de son état-major. Nous en félicitons les volontaires et terminerons ce coup d'œil rétrospectif en leur souhaitant une part égale de succès dans les années à venir.

Pour compléter cet aperçu, il faudrait bien donner l'état complet des forces de terre et de mer de l'Empire britannique à fin 1889. En attendant que nous puissions faire ce travail de laborieuse statistique, mentionnons que l'armée permanente compte :

Infanterie : 67 régiments à 2 bataillons et 2 brigades de rifle à 4 bataillons.

Cavalerie : 40 régiments, non compris la Yeomanry.

Artillerie : 24 batteries à cheval ; 84 batteries de campagne ; 42 batteries de montagne ; 108 batteries de position.

Génie : 60 compagnies et dépôts.

Services spéciaux. Bataillons de milices, etc.

L'armée de mer compte 170 bâtiments divers à vapeur, et 38 à voiles, avec un total de 1560 pièces et 33,800 hommes.

On doit remarquer que ces forces sont disséminées sur toute la surface du monde.

La tourbe comme litière.

Depuis deux ou trois ans on expérimente dans diverses écuries suisses, notamment dans les manèges, l'emploi de la tourbe comme litière, et il nous est revenu que les appréciations de cette innovation sont assez souvent divergentes sinon contradictoires.

Comme on ne saurait trop s'éclairer à cet égard nous croyons utile de recueillir aussi les renseignements qui viennent de l'étranger, et c'est à ce titre que nous extrayons d'un journal de Paris très compétent, *L'Avenir militaire*, l'article ci-après :

« Parmi les questions qu'avait à examiner la « commission mixte des remontes » se trouvait celle-ci : « Ne peut-on, en France, réaliser dans le service de la remonte et dans le service des fourrages, des économies qui permettraient d'entretenir, en sus des effectifs réglementaires des corps, les chevaux placés dans les dépôts de remonte et dans les dépôts de transition ? Les études préparatoires permettent de signaler, à ce point de vue, des modifications dans la composition de la ration et un remaniement des tableaux d'allocation du nombre et de la nature des rations. »

La solution proposée par la commission consistant dans l'augmentation du foin et de l'avoine et dans la suppression de la paille, il s'agissait de trouver un succédané de cette dernière denrée pour la litière, et c'est alors que l'on songea à utiliser la tourbe à cet effet.

L'emploi de la tourbe comme litière n'est pas un fait nouveau. En Angleterre, en Belgique et en Allemagne, l'usage tend à s'en généraliser depuis plusieurs années dans les écuries privées. En Hollande, c'est la tourbe qui est seule employée comme litière pour les chevaux de l'armée depuis que les expériences faites en 1882 par le 1^{er} régiment de hussards en ont démontré les avantages. Il est vrai de dire que cette matière existe en quantité con-